

L'enseignement aux grands groupes

Un travail de recherche pédagogique
élaboré lors de la formation Capaes

2004

Thierry Dambermont - HEAJ

L'enseignement aux grands groupes

Un travail de recherche pédagogique
élaboré lors de la formation Capaes

2004

Thierry Dambermont - HEAJ

■ Introduction :

Quels sont les inconvénients du travail en grand groupe?

■ Les étudiants vivent mal l'expérience de l'enseignement en grands groupes...

Lorsqu'on les interroge, ils émettent globalement un avis plutôt négatif sur cette expérience scolaire.

Cela n'est pas sans répercussions sur les résultats scolaires... Des études tendent à prouver que dans un grand groupe un étudiant aura moins de chance d'obtenir un grade en fin d'année que s'il avait vécu son année scolaire dans un plus petit groupe.

■ D'où viennent ce malaise et cette baisse d'efficacité de l'étudiant qui fait partie d'un grand groupe?

- **L'efficacité moindre du travail en grand groupe vient en partie du fait que le grand groupe ne favorise pas la discussion, que ce soit avec les autres étudiants ou avec l'enseignant, alors que la discussion est bénéfique à plus d'un titre dans une situation d'apprentissage...**

En effet, la discussion de groupe donne la possibilité à l'étudiant d'être acteur de sa formation, de s'enrichir au contact des autres, et aussi d'apporter aux autres son point de vue sur la matière abordée.

«On apprend plus sur les concepts et les idées lorsqu'on vous en parle et en discutez avec les autres, et en les expliquant, que lorsque vous écoutez un cours ou lisez un livre». (Elizabeth G. Cohen, traduction de Fernand Ouellet *in* Le travail de groupe : stratégies d'enseignement pour la classe hétérogène)

Au lieu de cela dans un grand groupe l'étudiant est cantonné à un rôle passif et solitaire, moins propice à l'apprentissage. Plus la taille du groupe augmente, plus l'étudiant est solitaire!

■ **Une discussion de groupe permet également à l'enseignant de prendre en considération les représentations erronées des étudiants avant d'aborder une nouvelle matière**

Au lieu de cela dans un grand groupe les nouvelles conceptions que l'enseignant apporte s'ajoutent à celles que l'étudiant avait déjà, mais elles ne les remettent pas en cause car l'enseignant n'a pas pu souligner le non fondé du "déjà-là" qui se trouvait chez l'étudiant. Le savoir que l'enseignant apporte devient chez l'étudiant un savoir "mort", un savoir que l'étudiant n'a pas pu bien intégrer, et ce savoir mort est non transférable à des situations similaires, autrement dit il y a un manque d'adaptabilité de l'étudiant. C'est tout le contraire de ce qu'on recherche.

Une discussion de groupe, voire même plusieurs, permet(tent) également de palier au manque de précision que le discours de l'enseignant peut éventuellement avoir lorsqu'il tente en début de cours de préciser quels sont les buts poursuivis.

■ **L'efficacité moindre du travail en grand groupe vient également du fait que l'enseignant considère le grand groupe d'étudiants comme une masse homogène : s'adresser à chacun d'eux individuellement n'est pas envisageable...**

Cela génère un problème : l'enseignant ne peut pas répondre aux questions spécifiques de chacun des étudiants, et leur indiquer si leur démarche est bien dans l'optique du cours. L'enseignant peut bien tenter de prévoir une liste de questions fréquemment posées, mais cela ne remplace que de manière très imparfaite la discussion en tête-à-tête.

Dans un cas de figure nettement moins positif encore, l'enseignant peut être tenté d'avoir un niveau d'exigence assez bas, ceci dans le but que les étudiants qui ont le plus de difficulté à suivre la matière restent malgré tout impliqués. Cette baisse de niveau, souvent dénoncée sous le nom "nivellement par le bas", et évidemment en fin de compte aussi peu profitable pour les étudiants qui ont de la facilité à suivre la matière que pour ceux qui éprouvent des difficultés face à cette matière, et ce pour plusieurs raisons qui ne seront pas développées ici, car il existe une solution et que nous allons nous focaliser sur cette solution maintenant : créer de petits groupes hétérogènes...

Il s'agit là d'une solution qui est avantageuse pour chacun : les étudiants qui éprouvent le plus de difficultés face à la matière seront malgré tout confrontés à cette matière, et ils l'aborderont soutenus par le groupe. Quant aux étudiants qui n'éprouvent pas de difficulté face à la matière, ils pourront également évoluer et trouver profit dans ce travail en petits groupes hétérogènes...

■ Le travail en petit groupe, quels avantages?

■ Adopter une stratégie pédagogie qui apporte du nouveau dans ses habitudes...

Face à une grande classe, un enseignant peut déplorer que l'institution scolaire ne lui permette pas toujours de donner son cours à une classe moins peuplée, mais cet enseignant peut également agir en conséquence... Il peut adopter une stratégie pédagogie qui apporte du nouveau dans ses habitudes. Il pourra par exemple créer à l'intérieur de ce grand groupe des petits groupes de travail, qui seront chacun comme des petites classes.

Bien sûr l'enseignant ne pourra pas intervenir en même temps dans chacun de ces petits groupes, mais, je l'aborderai, il existe des façons de s'organiser au profit de tous.

Parmi les nombreux avantages du travail en petits groupes, épinglons-en quelques-uns...

■ Le groupe provoque l'apport de concepts, de savoirs, et provoque des interactions entre individus qui n'ont pas toujours été planifiés par l'enseignant...

Chaque petit groupe de travail est un véritable laboratoire d'idées : l'enseignant, malgré sa bonne volonté, n'est pas capable de planifier et d'organiser l'apparition tous les concepts, de toutes les idées que produit un groupe d'étudiants lorsqu'ils sont attachés à la résolution d'une tâche coopérative en groupe.

Les interactions qui prennent place durant les travaux de groupe sont souvent très complexes, et les modèles pédagogiques, qui sont en fin de compte des simplifications de la réalité, ne peuvent pas modéliser et prévoir toutes ces situations. Cela ne remet bien sûr pas en cause l'existence et l'utilité de ces modèles qui décrivent des processus cognitifs d'apprentissage.

Le plus intéressant, c'est de constater que ces expériences de groupe non programmées sont vécues intensément, et laissent des traces à long terme dans la mémoire des étudiants. J'en reparlerai plus loin.

■ Le travail de groupe produit un comportement plus actif que le travail individuel, et produit un "taux de désengagement" moindre...

Les interactions entre les étudiants d'un groupe entraînent naturellement un comportement actif chez la plupart d'entre eux. Généralement les étudiants s'attellent à la tâche car ils veulent montrer aux autres membres du groupe une image positive d'eux-mêmes : généralement ils attachent en effet une grande importance au feedback de leurs camarades de classe.

Lorsqu'un étudiant travaille seul, s'il n'a pas bien compris la nature de la tâche à réaliser, il est bloqué, il se désengage de la tâche. Tandis qu'en groupe chaque étudiant est une ressource potentielle pour l'autre. Il peut lui apporter des précisions quant à la nature de la tâche à réaliser, ou tout simplement la reformuler (à l'identique de l'enseignant ou différemment, avec des autres mots).

■ **Le travail de groupe est vécu comme une expérience qui laisse des traces durables dans la mémoire et qui de plus permet d'apprendre, outre les concepts abordés, le respect de l'autre...**

Beaucoup d'anciens étudiants qui ont travaillé en groupe se souviennent de la difficulté qu'il y avait à concilier les tempéraments et les aspirations de chacun... Mais ils se souviennent aussi de ce que le contact et les échanges avec les autres leur ont apporté à ce moment.

Lorsqu'un étudiant travaille dans un groupe à une résolution de problème, il y consacre plus du temps que lorsqu'il travaille seul à la résolution de cette tâche (ça se vérifie sur le terrain)... Loin de voir comme pure perte cette augmentation de temps nécessaire à la résolution de la tâche, il faut la voir comme permettant d'intégrer plus profondément les concepts abordés, ainsi que comme étant l'occasion de découvrir de nouvelles méthodes de travail qui permettront de résoudre plus facilement d'autres situations similaires dans le futur.

Lors d'un travail de groupe, ce temps consacré en plus (par rapport au même travail réalisé en individuel) est passé à confronter les idées de chacun (c'est la pédagogie du conflit sociocognitif), et à négocier à propos de la manière adéquate de s'attaquer au problème, tout en envisageant qu'il y ait plusieurs manières d'agir possibles... En plus de s'approprier de manière plus profonde les concepts abordés, cela permet d'apprendre à respecter l'autre et à le voir comme un partenaire aux ressources différentes des siennes (c'est la pédagogie de l'apprentissage coopératif, de l'enseignement réciproque).

Bibliographie

1. Le travail de groupe : stratégies d'enseignement pour la classe hétérogène.
Auteur : Elizabeth G. Cohen, traduction de Fernand Ouellet
Editions de la Chenelière
2. Une pédagogie de l'intégration : compétences et intégration des acquis dans l'enseignement, 2e édition
Auteur : Xavier Roegiers, avec la collaboration de Jean-Marie De Ketele
Éditions De Boeck
3. L'évaluation des compétences et des processus cognitifs : modèles, pratiques et contextes
Auteur : Christian Depover, Bernadette Noël
Éditions De Boeck Université
4. Enseigner en classe hétérogène
Auteur : Marie-Claude Grandguillot
Éditions Hachette Éducation
5. Pédagogie de l'enseignement supérieur, notes de cours provisoires, année académique 2003-2004
Auteur : M. Romainville,
Facultés Universitaires Notre Dame de la Paix à Namur, département Éducation & technologie
6. Capaes - Pédagogie de l'enseignement des adultes, notes de cours, année académique 2003-2004
Auteur : E. Charlier,
Facultés Universitaires Notre Dame de la Paix à Namur
7. Capaes - Formation pédagogique pratique en Hautes Écoles pour titulaire d'un titre pédagogique, notes de cours, année académique 2003-2004
Auteur : M. Demuyncq,
ITN
8. Sciences Humaines hors-série N°40, mars-avril-mai 2003 :
L'adulte, un être en développement : entretien avec Etienne Bourgeois, propos recueillis par Gaëtane Chapelle
9. Article "Enseigner à des grands groupes",
Réseau N°23, Mars 1993 - SPU - FUNDP
article s'inspirant pour l'essentiel du livre "Teaching large classes in higher education" de Gibbs et Jenkins
10. Compte-rendu "Méthode des cas (MDC) et enseignement à distance (EAD) visant le transfert des apprentissages : un exemple d'application"
Auteurs : Dieudonné Leclercq, François Georges, Marianne Poumay
Université de Liège

